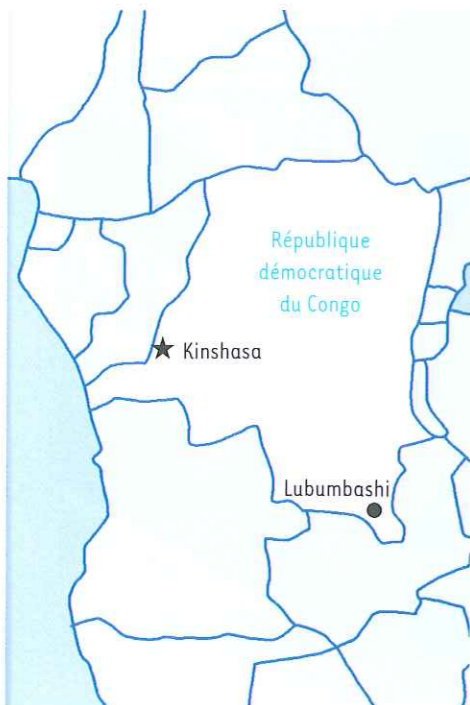




Nature & Progrès Belgique **Bio dans le monde** Valériane n°103

## Les maraîchers urbains de Lubumbashi : des artisans de paix !



*Depuis toujours, une part importante des populations des pays du Sud recourt aux activités agricoles pour assurer sa subsistance. Le maraîchage est l'une de ces activités et la spécificité de sa mise en œuvre, dans certaines régions, mérite une attention toute particulière. Dans certaines villes, comme à Lubumbashi en République Démocratique du Congo, sa pratique – même si elle n'est certainement pas exempte de contraintes – s'avère une nécessité pour une grande partie de la population...*

**Par Carole Keutgen, Commission Justice et Paix**

Le maraîchage peut être défini comme « la culture intensive de légumes et de certains fruits [...] », pratiquée « dans un espace agraire délimité » et dont la production est « vendue en plus ou moins grande quantité »<sup>2</sup>. De nombreux ménages, tous niveaux socio-économiques confondus, pratiquent cette activité agricole à temps plein ou en complément d'autres activités rémunératrices et ce, pas uniquement dans les zones rurales. Les parcelles maraîchères abondent, en effet, en ville également, des plus petites insérées dans le tissu urbain aux plus grandes situées aux abords des limites de la ville.

En février 2012, la rencontre avec des producteurs de la ville de Lubumbashi en République Démocratique du Congo nous a permis de nous rendre compte de l'import-



Nature & Progrès Belgique **Bio dans le monde** Valériane n°103

tance du maraîchage pour le tissu socio-économique local. En effet, alors qu'à l'échelle individuelle ou familiale cette activité présente le double avantage de produire des biens alimentaires directement consommables ainsi que de générer des revenus, elle apporte bien plus encore du point de vue global de la communauté. Via la création d'emplois, la production et la consommation locales de légumes et la présence de nombreuses associations de producteurs, l'activité maraîchère peut permettre de réduire l'insécurité alimentaire, sociale et économique que connaissent les grandes villes des pays du Sud.

### Un apport favorable aux communautés locales

Premièrement, on constate que les activités de maraîchage contribuent à la création d'emplois. Dans un pays où les emplois sont précaires, pas toujours rémunérés à leur juste valeur, où la sécurité sociale n'existe pas et où le gouvernement ne parvient pas à gérer la croissance démographique – notamment par rapport à cette question de mise à l'emploi –, la

débrouille est de mise. Le maraîchage, qu'il soit orienté vers l'autoconsommation ou la vente, fait partie des moyens de subsistance de multiples ménages urbains, et c'est par exemple le cas à Lubumbashi. Alors qu'ils requièrent une force de travail importante, la plupart des systèmes de cultures maraîchères sont peu exigeants en capital de départ, offrant ainsi des opportunités d'emplois considérables pour des familles à très bas revenu. À Lubumbashi, deux principaux types de producteurs coexistent : les maraîchers de métier et ceux à temps partiel. Dans un groupe comme dans l'autre se retrouvent des hommes comme des femmes. Cette filière agricole permet donc à ces dernières – ainsi qu'aux personnes plus âgées – de contribuer à l'économie familiale et sociale, ce qui se révèle d'autant plus crucial dans un contexte de diminution ou perte de salaire de nombreux travailleurs – notamment en ce qui concerne les fonctionnaires de l'État.

Un deuxième élément permettant d'identifier l'agriculture maraîchère comme un secteur porteur est la question de la

consommation locale de produits locaux. En effet, contrairement aux produits vivriers tels que le manioc ou le maïs, la plupart des produits maraîchers, de par leur fragilité et leur caractère périssable, ne peuvent être transportés sur de longues distances. Ces biens alimentaires doivent donc être produits et consommés localement, afin de garantir leur qualité.

Et comme les productions vivrières locales ne suffisent pas à nourrir la population lushoïse et que, en l'absence de soutien du secteur agricole de la part du gouvernement, des importations – principalement de la Zambie – doivent compléter la production, on constate que les parcelles maraîchères, elles, ne cessent de se multiplier en ville. La bette, l'amarante, les oignons, la tomate et le chou pommé ou de chine font aujourd'hui partie des légumes qui y sont les plus couramment cultivés car, même s'ils sont également produits en périphérie, leur acheminement les dégrade et leur fait perdre de la valeur marchande. Le rôle des maraîchers urbains est donc primordial : ils assurent la sécurité alimentaire des habitants, en termes de quantité,